Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1244

Artikel: Rumeurs : les légendes urbaines antiracistes
Autor: Bory, Valérie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025289

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RUMEURS

Les légendes urbaines antiracistes

Dans le courant des années 1980/90 sont apparues dans différents pays des rumeurs qui avaient pour particularité d'inverser les préjugés racistes. En mettant en scène un blanc ou une blanche, ridiculisé-e par ses a priori xénophobes. Version pluriethnique de l'arroseur arrosé.

RÉFÉRENCE

Quelques légendes contemporaines antiracistes, Véronique Campion-Vincent, Revue bimestrielle *Réseaux, Communication technologie société,* No. 74, décembre 1995, CNET, France Télécom.

(*vb*) La mondialisation des courants migratoires, qui ont amené dans nos villes des personnes de toutes les provenances, a donné naissance à ces histoires au manichéisme inversé, dont nous avons tous entendu parler. Des chercheurs se sont dûment penchés sur le phénomène, proche du mécanisme de la rumeur, mais dont la finalité diffère radicalement. La rumeur est dévalorisante pour la minorité qui est visée (citons la célèbre rumeur anti-commerçants juifs, analysée dans *La rumeur d'Orléans*, par Edgar Morin), alors que la légende antiraciste retourne le préjugé comme un gant.

Dans l'étude sur laquelle nous nous appuyons, trois histoires qui ont largement circulé en Europe ont été suivies à la trace:

L'incident de l'ascenseur – Le partage par méprise – Le ticket mangé.

L'incident de l'ascenseur raconte comment trois dames d'âge moyen, provinciales visitant une grande ville, se retrouvent dans un ascenseur avec un grand noir qui ordonne à son chien: assis! Les trois dames, terrorisées, s'attendant à être détroussées, s'asseyent sur le plancher de l'ascenseur. On retrouve ce récit dans une vingtaine d'articles de presse, dans différents pays, entre 1982 et 1983. Attestée en Nouvelle-Zélande, en Afrique du sud, cette fable prendrait pour cible, en fait, des Mennonites, réputés un peu «simplets».

Nombreuses variantes

La seconde légende antiraciste – le partage par méprise – apparut pour la première fois en 1975. Dans un buffet de gare, une voyageuse anglaise s'assied à la table d'un immigré. Elle le voit prendre un biscuit dans le paquet qu'elle pense avoir posé sur la table. Courroucée, elle se sert à son tour dans «son» paquet. Le petit jeu se poursuit en silence, le dernier biscuit étant partagé en deux par l'immigré. La voyageuse découvre ensuite son paquet intact dans son sac. On trouve la trace d'un récit similaire en 1946 dans l'*Indianapolis Sunday Star*. Deux femmes, qui font connaissance par hasard dans un train, en sont les héroïnes. Une autre variante a été repérée dans un livre de Jean d'Ormesson, *La Douane de mer* (1994). Outre son aspect antiraciste, l'une des premières versions de l'histoire, parue en 1974 dans le journal d'une organisation humanitaire anglaise, se lit comme une métaphore du partage inégal des ressources mondiales.

Dans différentes autres versions, les partenaires sont différenciés non par la race mais par un clivage socioculturel. Une vieille dame et un punk par exemple. En Allemagne, en Suède, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie, les variantes diffèrent selon le sexe, l'âge. Plusieurs courts métrages se sont inspirés du récit du partage par méprise, comme celui du cinéaste zurichois Markus Imboden (*Blues, Black and White*, 1987). L'un d'entre eux (*The Lunch Date*, A. Davidson, 1989, USA) fait une intéressante carrière dans les milieux associatifs antiracistes.

La rumeur suisse

Le ticket mangé, lui, a abondamment circulé en Suisse et a été mentionné dans un *Temps Présent* consacré aux rumeurs (15.12.1988). Une vieille dame et un immigré à la peau sombre sont assis côte à côte dans un bus. La dame se plaint que son pays soit envahi d'étrangers bons à rien. Au fond du véhicule, le contrôleur demande les billets. La dame sort son ticket et le tient avec ostentation. Soudain l'immigré saisit le ticket de la dame, le met dans sa bouche et l'avale. La dame a beau protester. Sans ticket, elle doit payer une amende.

La version danoise met en présence un punk et une femme âgée; le punk sort son portefeuille, paye l'amende de la dame, pour l'avoir bien fait rire. Le quotidien *24 H* publia le 22 novembre 1988 une variante du ticket mangé, parue dans le Courrier des lecteurs, avec un titre maison: «la dame et le cannibale». L'histoire n'avait pas fini d'alimenter la presse romande puisque *Le Matin* publia encore en octobre 1992 une version du ticket mangé, située cette fois à Zurich, avec un Tamoul et une «grosse dame», qui réunit tous les caractères de la mégère.

On retrouve l'histoire en avril 1993 à Grenoble, où elle a pour cadre un tramway municipal et à Vienne, où elle constitue le sujet d'une brève dans la presse. Deux petits films, réalisés la même année, l'un allemand (avec encore une dame raciste), l'autre belge, traitent du même thème.

On remarquera que les femmes, âgées ou grosses, semblent être une cible particulièrement prisée dans ces récits antiracistes, puisque ce sont le plus souvent elles qui sont tournées en ridicule. La misogynie se substituerait-elle à la dénonciation du racisme?

Ces récits édifiants, censés prôner la tolérance, ne sont pas exempts d'ambiguïté, ●●●